

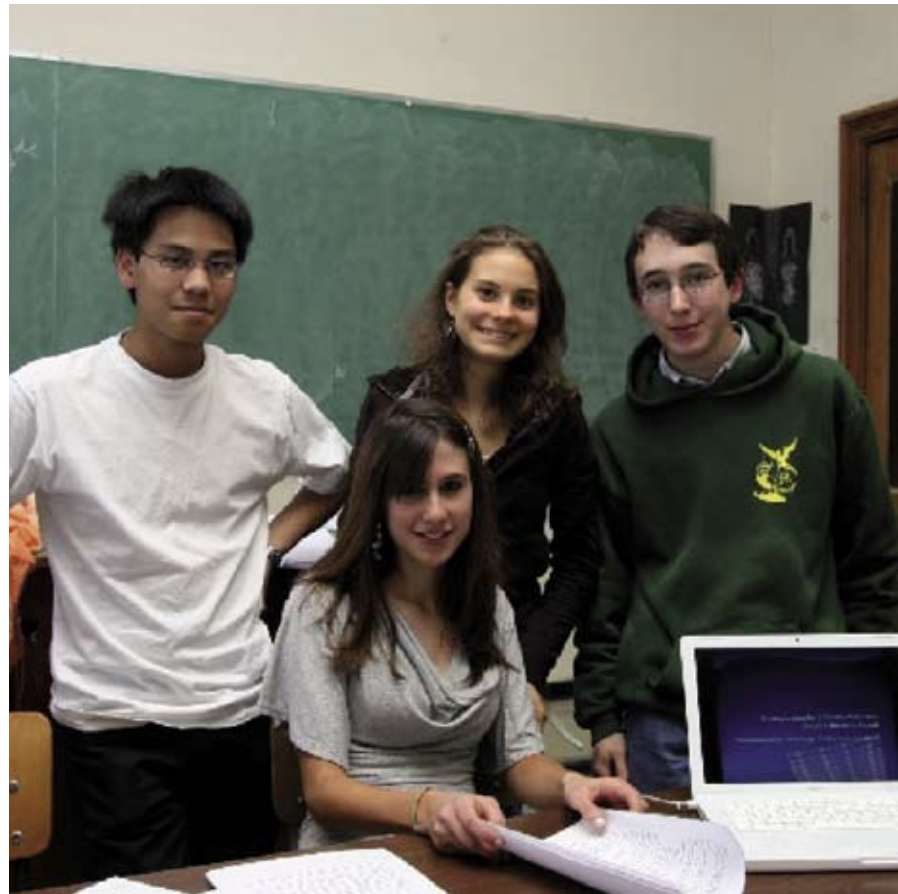
## Actualité du Collège Saint-Michel

Rubrique pilotée par Baudouin Hambenne (Ads 80),  
Titulaire et professeur de langues anciennes en classes terminales



Retour en ces temps de vacances sur les bancs scolaires de notre bon vieux Collège afin d'évoquer quelques événements du dernier trimestre. Sur les bancs ? Pas vraiment puisque vous allez rapidement vous rendre compte que si le point de départ des actions évoquées démarre certes bien en classe, le résultat dépasse de loin les murs du Collège et «ouvre sur la cité<sup>1</sup>» selon une devise bien connue depuis notre Centenaire.

Tout choix suppose des sacrifices. Je n'évoquerai donc pas cette année la fête du Collège qui se déroula dans une ambiance chaleureuse et dont le clou fut, sans nul doute, le show vélo qui illumina la soirée et attira des centaines de spectateurs éblouis par le talent confirmé des scouts cyclistes. Impossible d'évoquer tous les voyages qui menèrent petits et grands aux quatre coins de l'Europe et de la Méditerranée. Inutile d'espérer dresser le catalogue des dizaines d'activités pédagogiques réalisées de la première primaire à la rhétorique. Un numéro entier d'Horizons n'y suffirait pas. Une mention spéciale toutefois à Madame Michiels, maître spécial de Néerlandais en primaire, pour la remarquable organisation d'un échange linguistique de l'ensemble des élèves de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> du Collège avec des correspondants de l'école «Windekind» à Vorselaar : deux fois trois jours les uns chez les autres pour se découvrir. Une gageure hautement symbolique et pleinement réussie en ces temps où les communautés linguistiques semblent se méconnaître de plus en plus. Que mettre en évidence alors sans froisser les sensibilités des uns ou des autres ? Usons d'un compromis à la Belge : une belle activité mathématique en terrain scientifique suivie d'un compte-rendu du tournoi d'éloquence et d'une expérience latine aux dimensions littéraires européennes avant d'opérer *in fine* une synthèse «à cheval» sur l'une et l'autre catégorie... (BH)



Le groupe «Voyage à travers les dimensions», lors de la présentation du projet à la fête du Collège

### VOYAGE À TRAVERS LES DIMENSIONS

M. Pierre Bolly, professeur de Mathématiques et titulaire de 6T2, nous relate en quelques mots les actions menées par les élèves mathématiciens du Collège. (BH)

Depuis plusieurs années, je fais participer des groupes d'élèves à l'Expo-Sciences, événement organisé par les Jeunesses Scientifiques de Belgique au Heizel au mois de mai.

Cette activité réunit des jeunes, depuis les classes primaires jusqu'à la rhétorique, afin qu'ils puissent présenter leur projet au public pendant trois jours. Un enfant peut présenter un projet seul ou en groupe. Mais le projet scientifique doit être



Une maquette réalisée pour la présentation du travail «Voyage à travers les dimensions»

<sup>1</sup> «Un Collège pour la cité» est la maxime qui accompagne la statue du Centenaire, Bd Saint-Michel.

parrainé par un adulte. Certaines classes de primaire participent avec leur professeur et un encadrement des Jeunesses scientifiques. Les projets proposés tournent essentiellement autour du développement durable, de l'alimentation, des nouvelles énergies, mais tout ce qui est scientifique est permis. L'an passé, une élève de 6T5 et un élève de 6T4 du Collège ont présenté le piézo-électrique, par exemple. Maquettes, expériences, panneaux d'information, présentation orale, tous les ingrédients d'une bonne formation des élèves sont réunis. De plus, cet événement scientifique regroupe francophones et néerlandophones, l'occasion pour nos élèves de présenter leurs travaux en plusieurs langues. Mais l'Expo-Sciences, c'est aussi un concours dont le prix est un voyage, enfin plutôt une présentation du projet à l'étranger. Les années précédentes, les élèves de Saint-Michel ont chaque fois été très bien classés. Un groupe est parti en Colombie à l'Expo-Sciences internationale présenter leur travail sur «les microsattellites de l'ADN». L'année suivante, les élèves ont passé une semaine à Prague pour présenter leur projet mathématique du «plus court chemin». L'an passé, les élèves ont présenté leur travail sur «les triplets pythagoriciens» à Barcelone.

Lors de l'édition des 8, 9 et 10 mai derniers, deux groupes d'élèves de 6T2 ont participé et l'un des deux s'est classé sixième et a remporté le Prix du Public. Les élèves partiront ainsi en novembre 2008 en Slovaquie pour présenter leur travail durant l'Expo-Sciences de ce pays, le prix du public étant une superbe calculatrice graphique pour chacun des quatre membres du groupe. Il s'agissait du projet, présenté par Kastalie Bougas, Coppélia Farin, Allan Barrea et Anh Khoa Doan, «Voyage à travers les dimensions». Ce projet présentait les différentes définitions de dimensions, y compris les non entières, ainsi que l'application aux fractales. Sur la photo on peut voir une maquette fabriquée par les élèves afin de présenter leur projet. Un second projet, intitulé «Peut-on vaincre le hasard?», présenté par Adrien Minet, Alexandre Navet et Bin Khoi Nguyen est arrivé entre la 10<sup>e</sup> et la 15<sup>e</sup> position. J'ai pu parrainer ces projets en tant que professeur de mathématiques et titulaire de la 6T2. Merci à tous ces brillants élèves !

### ELOQUENCE ET NAPHTALINE

Monsieur Christophe Duffeler, professeur de français, titulaire de 5<sup>e</sup>, évoque le fameux tournoi d'éloquence, le Prix Lambrette, où nombre de jeunes rhétoricien(ne)s ont pu plaider leur première cause devant un jury attentif. Frissons et émotions garantis ! (BH)

Le mot éloquence exhale un parfum de naphthaline. On lui préfère celui de communication, surtout sous sa forme raccourcie «com». La «com» est partout : dans les médias, dans les entreprises, dans la politique. Elle fait même l'objet d'études officiellement reconnues par un diplôme. Pourtant, on ne conçoit pas un concours de communication. La communication s'apparenterait-elle à un art de la dissimulation ?

L'éloquence, elle, donne à penser et se donne à entendre, raisons pour lesquelles elle peut faire l'objet d'un tournoi. Ce concours, véritable institution au Collège Saint-Michel, s'intitule depuis 28 ans Prix Lambrette en hommage à la mémoire du Révérend Père Lambrette, ancien Préfet des études et auteur

d'un manuel consacré à l'éloquence. Il est soutenu par Me Guy Lambrette, son neveu.

Organisé par M. Luc Legrand jusqu'il y a quatre ans et par nous depuis lors, il se perpétue aujourd'hui sous la forme de confrontations autour de problématiques d'actualité.

Les candidat(e)s sélectionnent deux sujets parmi les quatre questions antagonistes qui leur sont soumises. Après avoir fait connaître leurs réponses, ils préparent leurs argumentations pendant une semaine. Le jour de la finale, ils reçoivent le sujet qu'ils vont devoir traiter et ont alors trois heures pour en préparer la défense orale. Une double prestation est demandée aux candidat(e)s : discourir pendant 5 minutes pour soutenir leur thèse, débattre ensuite pendant 10 minutes avec leur contradicteur. Les quatre sujets qui ont été l'objet de ces joutes cette année sont les suivants :

Sujet n°1 : Le boycott de la cérémonie d'ouverture des J.O. et/ou des J.O. eux-mêmes s'impose-t-il en réponse au non-respect des droits de l'homme par la Chine au Tibet ?

Sujet n°2 : Le succès du film *Bienvenue chez les Ch'tis* (18 millions d'entrées) est-il mérité ?

Sujet n°3 : L'immigration est-elle pour l'Europe une solution ou un problème ?

Sujet n°4 : Des actions d'ingérence comme celle de l'Arche de Zoé peuvent-elles être justifiées par l'urgence humanitaire ?

Chaque sujet est d'abord introduit auprès du public par un professeur de français : MM. Mercier, Jambers et moi-même.

L'évaluation des performances se fait par un jury extérieur au corps professoral des élèves candidats, traditionnellement<sup>2</sup> présidé par M. Bourdoux, qui prend en compte les critères de la communication, de la formulation et de l'argumentation.

C'est ainsi donc que le 14 mai dernier, les 12 finalistes sélectionnés parmi les 29 inscrits à la demi-finale, se sont affrontés thèses contre thèses sur le plateau du Théâtre Saint-Michel, devant 250 personnes.

Exercice difficile qui demande à la fois de plaider et de contre-argumenter.

A ce jeu, cette année, Alexandre Navet, élève de 6T2, s'est montré le plus fort interrogeant notamment son contradicteur sur la possibilité de se contenter d'un accord synallagmatique en cas d'urgence humanitaire... Il succède à Quentin Renson, lauréat de l'édition 2007.

Le palmarès de l'édition 2008 est le suivant :

1<sup>er</sup> prix Lambrette & prix du public : Alexandre Navet

2<sup>e</sup> prix Lambrette & prix du public : Siméon Bourdoux

3<sup>e</sup> prix du Directeur : Réginald Graulich

4<sup>e</sup> prix du Théâtre Saint-Michel : Pascal Vo

5<sup>e</sup> prix du Rideau de Bruxelles : Harold Van den Berghe

6<sup>e</sup> prix du Théâtre de la Place des Martyrs : William Coomans

7<sup>e</sup> prix de la société Jeunes et Médias : Caroline Sellami

8<sup>e</sup> prix de la société Jeunes et Médias : Claire-Marie Lievens

Si la spontanéité de l'expression dans le débat contrevient souvent à l'académisme du discours, si la nervosité des candidat(e)s affleure dans leur expression orale, si la connaissance du sujet s'avère parfois approximative, on est cependant souvent confondu par l'aisance oratoire et l'habileté argumentative des élèves, éternels mérites de l'enseignement jésuite ?

<sup>1</sup> Pour cette édition 2008, M. Legrand a remplacé M. Bourdoux dans cette fonction, un des finalistes se nommant Siméon Bourdoux...



### LE LATIN NOUS RASSEMBLE...



Comme chaque année, les rhétoriciens latinistes ont eu l'occasion de participer au «Praecertamen Ciceronianum, Concours de version latine Marius Lavency», organisé cette année le 5 mars aux Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur. Il a rassemblé 733 rhétoriciens du réseau libre autour d'un texte de Cicéron (pro Balbo, XIII, 31) dont le titre choisi était *Le droit de cité : une liberté fondamentale*. Sur un total de 20 lauréats, se sont brillamment distingués, les élèves suivants : 5<sup>e</sup> lauréat, Stéphanie Bauduin, 7<sup>e</sup> lauréat, Linh Tran Thi Ngoc, 13<sup>e</sup> lauréat, Maximilien Dutillieux et 16<sup>e</sup> lauréat Léopold Vanbellingen. Le Collège classe donc quatre rhétoriciens dans les vingt premiers. Stéphanie Bauduin, élève en 6T5, a gagné par son excellent classement le droit de participer à la finale européenne du concours en mai, en Italie, à Arpino, ville natale de Cicéron. Elle nous livre ici le récit de son expérience multiculturelle. (BH)

Stéphanie nous parle : Faites-vous partie de ces personnes qui considèrent les latinistes comme une espèce en voie de disparition, qui vit ses derniers moments sur cette planète ? Si c'est le cas, détrompez-vous. Les latinistes sont encore nombreux et motivés, qu'ils soient belges, finlandais, allemands, polonais, anglais, italiens, espagnols, croates, français, roumains ou irlandais !

Eh oui ! J'ai eu l'occasion d'en rencontrer beaucoup à Arpino. Je suppose que ce nom ne vous évoque rien : il s'agit d'un petit village perdu dans les montagnes, quelque part entre Rome et Naples. Sa particularité : c'est dans ce village natal de Cicéron qu'est organisé chaque année un concours européen de version latine. Ce concours, le «Certamen Ciceronianum» attire à chaque nouvelle édition un demi-millier de personnes qui tentent de traduire et de commenter le plus fidèlement possible le texte choisi de Cicéron.

Nous étions vingt élèves belges (dix néerlandophones et dix francophones, lauréats de concours régionaux) à partir en Italie du 7 au 12 mai pour prouver que, en Belgique aussi, le latin se porte bien. Après deux jours de visite à Rome, nous avons rejoint les autres participants à Arpino, qui a véritablement été



Concours de version latine :  
la délégation belge autour de Marc Aurèle à Rome

assailli pendant trois jours par des rhétoriciens venus des quatre coins de l'Europe.

Le vendredi 9 mai, jour de l'épreuve, en même temps que les 491 autres participants, je me suis penchée, aux alentours de neuf heures, sur le (fort long) extrait du «Pro Sexto Roscio Amerino» que nous étions sensés traduire et commenter au mieux. Les cinq heures qui nous étaient accordées pour mener à bien cette tâche ont passé terriblement rapidement et, très vite, nous nous sommes retrouvés à la cantine à essayer de communiquer avec les autres (malgré les quelques légères difficultés de l'anglais à la sauce internationale...).

Le lendemain, nous avons pu visiter Arpino et ses alentours, faire connaissance avec des Siciliennes, des Allemands, des Polonais et des Italiens, écouter un discours en latin à l'abbaye de Montecassino, ... Et puis, le dimanche, nous avons pu assister à la remise des prix «à la mode italienne», qui avait lieu sur la place d'Arpino et où des discours (en Italien !) se sont succédés pendant un temps interminable avant la proclamation des lauréats. Et là, grande joie, deux élèves belges ont été appelés parmi les lauréats, pour l'immense majorité, italiens. Mitia Duerinckx, un élève francophone, a obtenu l'une des quatre mentions et Yannick Anné, un élève néerlandophone, a réalisé

l'exploit de décrocher le dixième prix ! Ce voyage était vraiment extraordinaire.

D'un point de vue culturel, nous avons un guide de Rome exceptionnel, Marc Knecht, qui nous accompagnait avec Monsieur Schouppe et quatre autres professeurs de latin. Marc pouvait nous parler longuement tant de toutes les ruines romaines que des papes, saints, martyrs, sculpteurs, peintres et architectes italiens. Mais nous n'avons pas seulement «rencontré» la culture de la Rome antique et moderne : le Certamen nous a aussi permis de nous confronter à des jeunes de tous les pays d'Europe, de leur parler et de vivre avec eux pendant trois jours.

Et puis, surtout, d'un point de vue humain, il régnait une ambiance magnifique au sein de notre groupe. Flamands et francophones, nous nous mêlions totalement et parlions tantôt le français, tantôt le néerlandais. Je n'aurais pas cru que nous nous entendrions si bien, qu'il n'y aurait pas la moindre séparation entre les élèves néerlandophones et francophones.

Hier, nous nous sommes retrouvés à Gand ; pendant les vacances, nous nous réunirons à Geraardsbergen, puis à Bruxelles. Nous ne voulons pas nous quitter totalement après avoir vécu une telle expérience ensemble. Cette «délégation belge» dont les membres ne se connaissaient absolument pas est devenue une bande d'amis qu'indirectement Cicéron a réunis plus de deux mille ans après sa mort ! S'il l'avait su...

Alors, la langue latine est-elle décidément morte, totalement inutile et vouée à la disparition ? Rien n'est moins sûr...

### UNE SYNTHÈSE « À CHEVAL » ENTRE SCIENCES ET HISTOIRE

Nous laisserons le mot de la fin à notre excellent ami, Gérard Schouppe, professeur de Latin et de Grec qui va nous démontrer au travers d'une anecdote combien il est sot de vouloir opposer sciences exactes et sciences humaines, les deux s'imbriquant parfois humoristiquement sans le savoir. Le rail : de Jules César à la navette spatiale... en selle donc ! (BH)

### **Pourquoi la distance standard entre 2 rails de chemin de fer au Canada est-elle de 4 pieds et 8 pouces et demi (1,435m) ?**

Parce que les chemins de fer canadiens ont été construits sur le même modèle que les chemins de fer des Etats-Unis pour faciliter le transport des marchandises d'un pays à l'autre.

D'accord, mais alors pourquoi les chemins de fer des Etats-Unis ont-ils été construits avec un écartement de 4 pieds et 8 pouces et demi ?



Parce qu'ils ont été construits de la même façon qu'en Angleterre, par des ingénieurs anglais expatriés, qui ont pensé que c'était une bonne idée car ça permettait d'utiliser des locomotives anglaises sur les voies ferrées américaines.

Donc, reformulons la question : pourquoi les Anglais ont-ils construit leurs chemins de fer comme ça ?

Parce que les premières lignes de chemin de fer furent en fait construites par les mêmes ingénieurs qui construisirent les tramways, et que cet écartement était alors utilisé pour les tramways.

Mais alors, pourquoi ont-ils utilisé cet écartement pour les tramways ?

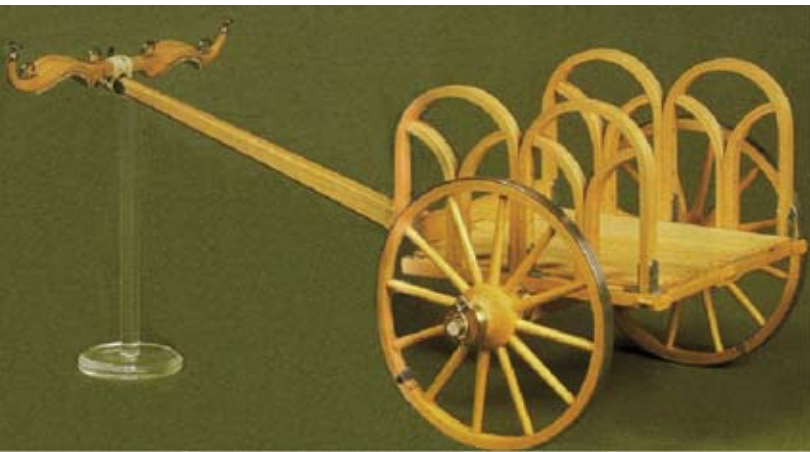
Parce que les premières personnes qui construisaient les tramways étaient les mêmes qui construisaient les chariots et qu'ils ont utilisé les mêmes méthodes et les mêmes outils.

OK, mais pourquoi les chariots avaient-ils un écartement de 4 pieds et 8 pouces et demi ?

Parce que partout en Europe et en Angleterre, les routes avaient déjà des ornières espacées de cette façon et un espacement différent aurait causé la rupture de l'essieu du chariot en circulant sur ces routes.

Et pourquoi ces routes présentaient-elles des ornières ainsi espacées ?

En fait, les premières grandes routes en Europe ont été construites par l'empire romain pour accélérer le déploiement des légions romaines.



Oui, mais pourquoi les Romains ont-ils retenu cette espacement ?

Parce que les premiers chariots étaient des chariots de guerre romains. Ils étaient tirés par deux chevaux ; ces chevaux galopèrent côte à côte et devaient être suffisamment espacés pour ne pas se gêner. Afin d'assurer une meilleure stabilité du chariot, les roues ne devaient pas se trouver dans la continuité des empreintes de sabots laissées par les chevaux et ne pas non plus se trouver trop espacées et dépasser de chaque côté du chariot, ce qui aurait pu causer un accident lors du croisement de deux chariots.

Ainsi donc, l'espacement des rails au Canada (4 pieds et 8 pouces 1/2) s'explique par le fait que, 2.000 ans auparavant sur un autre continent, les chariots romains étaient construits en fonction de la dimension de l'arrière-train moyen des chevaux de guerre...

### Suite intéressante à cette histoire

Quand nous regardons la navette spatiale américaine sur sa plateforme de lancement, nous pouvons remarquer les deux réservoirs additionnels attachés au réservoir principal. La société qui fabrique ces réservoirs est située dans l'Utah. Les ingénieurs qui les ont conçus auraient aimé les faire un peu plus larges mais ces réservoirs devaient être expédiés par train jusqu'au site de lancement.

La ligne de chemin de fer entre l'usine et Cap Canaveral emprunte un tunnel sous les montagnes

rocheuses. Les réservoirs additionnels devaient pouvoir passer dans ce tunnel. Le tunnel est légèrement plus large que la voie de chemin de fer et la voie de chemin de fer est à peu près aussi large que deux arrière-trains de chevaux.



### Conclusion

Lors de la construction de la navette spatiale américaine, que l'on peut considérer comme le moyen de transport le plus sophistiqué de notre planète, les ingénieurs devaient respecter la contrainte d'une conception vieille de 2.000 ans, à savoir la largeur du cul de deux chevaux côte à côte !

### NOUVELLES PLUS PERSONNELLES

Si juillet est le temps des départ en vacances, il est aussi celui du départ à la retraite de plusieurs collègues «éméritants». Ils étaient nombreux à être fêtés lors du souper du directeur fin juin : une institutrice de l'école primaire, Madame Christine Dengis, Madame Françoise Hubert, professeur de Français à la section professionnelle du Collège, Madame Madeleine Anckaert, professeur de Mathématiques au Collège, Monsieur Xavier Vanandruel, professeur de Mathématiques et de Philosophie, Monsieur Claude Van de Vijvere, professeur de Français détaché à l'homologation des diplômes, Madame Mauricette Lambert, professeur de Français, Madame Martine Veldekens, professeur de Néerlandais, Monsieur Etienne Smoes, professeur de Grec et de Philosophie, titulaire de nombreuses classes de poésie, puis de rhétorique, animateur infatigable du Théâtre des Trois Portes (parascolaire Saint-Michel) et enfin Monsieur Michel Angenot, professeur d'Histoire, Préfet, puis Sous-Directeur du niveau 3-4 pendant plus de trente années. Nous reviendrons plus largement dans les prochains numéros d'Horizons sur les carrières de Monsieur Smoes et de Monsieur Angenot. S'ils quittent le Collège, ils ne quitteront pas nos esprits et nos cœurs que toutes et tous ont contribué à façonner à leur manière et avec leurs talents respectifs. Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés !